Rapport d'un mémoire de monsr Benit

Mr Benit Chirurgien major du régiment de Prié infanterie au service de sa majesté l'empereur, et correspondant de l'académie Impériale de chirurgie de vienne, a communiqué à l'académie un mémoire dont elle m'a chargé de lui rendre compte. Ce mémoire a pour objet un genre particulier de tumeurs lymphatiques. Ce sont celles qui sont formées par la lymphe accumulée dans une partie du tissu cellulaire, comme le pus l'est dans les abcès, et qui sont connues sous le nom d'abcès par congestion. elles sont inégales, circonscrites, sans chaleur, sans changement de couleur à la peau et indolentes, au moins dans les commencements; car dans la suite la distension du tissu cellulaire les rend chaudes, douloureuses, et attire de l'inflammation au cours du foyer qu'elles occupent. Ce foyer a ordinairement son siège à la région lombaire; cependant on trouve de ces tumeurs à la partie supérieure de l'omoplate, entre et sous les épaules, sous le sein, dans les aines et à la partie supérieure et interne de la cuisse près le grand trochanter.

Quoique les tumeurs dont il s'agit arrivent le plus ordinairement entre trente et quarante ans, on les voit quelquefois survenir au delà de ~~[illegible]~~ ce terme. Les hommes et surtout les plus robustes y sont plus sujets que les femmes. elles sont précédées par une fièvre lente et presque imperceptible qui dure assez longtemps sans déranger la santé d'une manière notable, et à laquelle succèdent des foiblesses, des lassitudes spontanées, et de légers cours de ventre. bientôt après les malades tombent dans une sorte de mélancolie. lorsque la tumeur commence à se former, tous ces accidents cessent. ils

ARC 62
d 8 n° 79

fait place à un sentiment de pesanteur dans l'endroit malade. La tumeur s'élève peu à peu. elle devient douloureuse et présente de la fluctuation. La fièvre, le malaise, la mélancolie se font sentir de nouveau, l'appétit se perd, et ce qu'il y a de fort remarquable le blanc des yeux devient en quelque sorte éblouissant et les pupilles se dilatent.

Il est facile à ces marques de distinguer les tumeurs lymphatiques dont je parle d'avec toutes celles auxquelles on donne ce nom telles que l'oedème, les tumeurs enkistées proprement dites, la tumeur blanche des articulations, celles que l'on voit survenir au bas du col à l'endroit où s'insère le muscle mastoïdien et qui sont faites par l'amas de lymphe et humeur déposée dans les bourses qui s'y rencontrent, la grenouillette et autres. Elles serviront aussi à empêcher que les tumeurs dont il s'agit soient confondues avec les abcès produits par la fonte du tissu graisseux qui couvre le psoas, lesquels après avoir glissé le long de ce muscle et de l'iliaque interne, viennent se montrer à la partie interne de la cuisse, tantôt plus haut, et tantôt plus bas.

On voit succéder la maladie qui fait le sujet de ce mémoire à des éruptions cutanées supprimées mal à propos et sans précautions, à des exercices violents suivis de froid qui s'est opposé à la transpiration, à des affections rhumatismales plus ou moins fortes, et quelquefois à des violences extérieures; de sorte qu'il est difficile d'en assigner la cause. L'auteur croit pourtant qu'elle dépend le plus souvent de l'humeur qui cause les rhumatismes, parce que celle-ci donne à l'amas la couenne et la partie blanche du sang; parce que cette humeur se dépose entre les aponévroses et au voisinage des articulations; parce que la tumeur qui en résulte est indolente d'abord, puis douloureuse lorsque la fluctuation s'en empare,

Lorsque les parois dilatées ou usées par la suppuration viennent à se rompre, lorsque l'humeur continue se porte sur les parties et sur les os, et lorsque cette humeur détruit l'une et altère les autres ; car Mr Deiné pense que la carie qui a souvent lieu dans ce cas est l'effet et non la cause de la maladie, qui sans cela seroit douloureuse dans son principe, au lieu qu'elle ne l'est que vers la fin.

Pour apprécier convenablement le jugement qu'il faut porter de cette maladie, Mr Deiné distingue trois époques. Dans la première l'humeur circule encore dans les vaisseaux ou elle ne fait que commencer à se déposer dans le foyer qu'elle s'est choisi. A peine y a-t-il un léger gonflement ou une induration, et la santé du malade est peu altérée. Le mal est alors susceptible de guérison. Dans la seconde époque la tumeur est formée, mais elle est indolente. Sa formation s'est faite d'une manière manifeste. Le danger est assez grand. Il le devient bien plus dans la troisième où la tumeur est douloureuse et où il y a du frisson, de la fièvre et du malaise. Lorsqu'on donne issue à l'humeur amassée ou qu'elle se fait jour elle-même, le malade tarde peu à périr. La mort est précédée de fièvre lente, d'insomnie, de perte d'appétit, de sueurs et de selles colliquatives et d'une puanteur insupportable dans le foyer de l'abcès qui ne fournit plus qu'une humeur limpide et acrimonieuse. On attribue communément cet effet à l'impression de l'air : mais Mr Deiné croit qu'il dépend de ce que le relâchement dans lequel tombent les parois de l'abcès, permet

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Beind

n° 31.

aux vaisseaux lymphatiques assez de résorber l'humeur avec plus de facilité.

On peut employer avec succès une méthode curative dans les deux premières époques de la maladie en question. Outre les dépuratifs qui conviennent également dans l'une et dans l'autre, M. Deint recommande dans la première l'usage extérieur des fortifiants et des résolutifs aidé d'une compression extérieure, et dans la seconde une méthode curative pour donner issue au pus, des injections avec de l'eau mêlée avec un quart d'esprit de vin, une compression méthodique, des diurétiques, et enfin l'usage des eaux minérales chaudes. Il blâme les incisions que l'on a faite d'ouvrir en entier les humeurs en entier, de n'en faire qu'une ponction, de les traverser avec un séton, d'y appliquer des caustiques ou des vésicatoires, et s'étend amplement sur le régime. Quant à la troisième époque, il croit que rien n'est plus propre à prolonger la vie des malades qui y sont parvenus, que de leur faire faire usage du quinquina.

La théorie que l'on vient d'entendre est confirmée par cinq observations dont la première, la troisième et la cinquième offrent des exemples de guérison par les moyens prescrits par Monsieur Deint, quoique la maladie fut déjà parvenue à la seconde époque et dans des sujets qui en étaient atteints, et que l'un d'eux eut une altération sensible au cartilage de la sixième des vraies côtes.

Ce mémoire bien propre à réveiller l'attention des praticiens sur un genre de maladie très grave et plus fréquent qu'on ne pense, me paraît écrit avec beaucoup de méthode et de soin et devoir mériter à l'auteur des éloges et des encouragements.

A l'Académie Royale de Chirurgie, ce 17 janvier 1788

Sabatier